

Émile Zola, *La Bête humaine*

Document Christèle LENGLET MÉLOT - IEN EG Lettres - Besançon - Décembre 2017



Objet d'étude et enjeux de *La Bête humaine*

L'histoire de *La Bête humaine* repose sur un sujet qui intéresse Émile Zola depuis longtemps, celui du *chemin de fer*. Le train, qui apparaît comme la grande affaire du XIXe siècle, et particulièrement du Second Empire, passionne le romancier. De sa maison de Médan, il observe et photographie même les trains qui allaient de Paris au Havre. Pour l'auteur (comme pour nombre d'artistes contemporains), le train représente la marche en avant de la civilisation, le progrès de l'humanité comme l'attestent les nombreux documents qu'il réunit dans son dossier préparatoire.

Il est donc intéressant de lire *La Bête humaine* dans le cadre de l'objet d'étude « L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations ».

Toutefois, le roman ne se résume pas à une histoire de chemin de fer. Il est aussi un roman judiciaire. Il s'inscrit également dans la genèse de la série des Rougon-Macquart, de cette *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* dont le point de départ est la thèse de l'hérédité, dont toute l'architecture repose sur le thème de la « fêlure » : « *La famille n'était guère d'aplomb, beaucoup avaient une fêlure. Lui, à certaines heures, la sentait bien cette fêlure héréditaire ; ...* » (page 85). (Cf. Gilles Deleuze, Préface de *La Bête Humaine*, Folio).

Arrivant en effet à la fin de son projet (*La Bête humaine* est le dix-septième roman de la série des Rougon-Macquart¹), Émile Zola a toujours en réserve un roman judiciaire. Mais, dès 1878, installé depuis peu à Médan, en bordure de la ligne Paris-Le Havre, il imagine un nouveau sujet : un roman sur les chemins de fer. Les deux sujets se rencontrent alors dans *La Bête humaine*. Il se peut que son désir d'arrêter le cycle des *Rougon-Macquart* à vingt volumes l'oblige à fondre ces deux thèmes dans un seul roman : « *Je n'ai plus que quatre volumes à écrire pour terminer les Rougon-Macquart, et la place me manquant, je vais être obligé de tasser un peu les uns sur les autres les mondes qu'il me reste à étudier. C'est pourquoi, dans le cadre d'une étude sur les chemins de fer, je viens de réunir et le monde judiciaire et le monde du crime. [...] Mon idée d'une étude sur les chemins de fer date de très loin, du plan général de la série. Seulement, j'ai déjà un peu abusé des machines, dans Germinal, et c'est pourquoi ne voulant pas me répéter, j'ai réduit le chemin de fer à n'être plus qu'un cadre, dans lequel j'étudierai la dégénérescence criminelle, chez un de mes Rougon-Macquart. J'ai trouvé là une opposition philosophique qui est l'idée centrale de mon nouveau roman, et qui m'a décidé. Le chemin de fer tout seul ne m'aurait donné qu'une monographie, et, je le répète, Germinal suffisait.* » (Lettre d'Émile Zola à J. Van Santen Kolff datée du 22 juin 1889).

1 – Le roman *La Bête humaine* est publié en feuilleton dans *La Vie populaire* (14 novembre 1889 – 2 mars 1890). Il paraît en librairie en mars 1890.

Le chemin de fer devient donc un décor et le crime un motif d'intrigue, au sein du même roman. Cependant, le romancier trouve une solution pour que se fondent réellement les deux motifs dans une construction narrative qui ne soit pas totalement arbitraire : la voie de chemin de fer devient l'espace romanesque idéal, pour une action qui doit se déplacer, se passer en plusieurs lieux à la fois, et faire se croiser au même endroit plusieurs épisodes différents : « *C'est en somme l'histoire de plusieurs crimes, dont l'un central. Je suis très content de la construction du plan, qui est peut-être le plus ouvragé que j'aie fait, je veux dire celui dont les diverses parties se commandent avec le plus de complication et de logique. L'originalité est que l'histoire se passe d'un bout à l'autre sur la ligne du chemin de fer de l'Ouest, de Paris au Havre. On y entend un continuel grondement de trains : c'est le progrès qui passe, allant au XXe siècle et cela au milieu d'un abominable drame, mystérieux, ignoré de tous. La bête humaine sous la civilisation.* » (Lettre d'Émile Zola à J. Van Santen Kolff datée du 6 juin 1889).

Si le projet est donc bien de lire *La Bête humaine* dans la perspective de l'objet d'étude « L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations », il paraît néanmoins difficile de ne s'attacher qu'aux lieux privilégiés de l'action où se passent les épisodes qui mettent en scène la gare ou le train et de faire l'économie de l'intrigue policière et judiciaire alors que celle-ci modifie en profondeur le motif symbolique du chemin de fer comme élément constitutif de la marche vers le progrès.

Offrir la possibilité aux élèves de lire *La Bête humaine* dans toutes ses dimensions, c'est dès lors se donner les moyens d'inscrire la lecture de ce roman dans la problématique suivante :

Le train, être de chair et de ferraille, n'est-il pas semblable à cette bête humaine où coexistent la progression morale et intellectuelle et les résurgences de la bestialité ?

Reste à résoudre la forme de lecture qu'il convient alors d'adopter, en classe, avec les élèves si le professeur souhaite rendre compte de la complexité de *La Bête humaine* et pouvoir par là répondre aux enjeux de ce roman dans le cadre qu'il s'est ainsi fixé.

Quelle forme de lecture ?

Il va de soi que la lecture intégrale de l'œuvre apparaît comme étant la forme idéale. Cependant, si les élèves ont un rapport difficile à la lecture et se sentent désarmés pour lire le roman dans son intégralité, on peut leur proposer un parcours de lecture. C'est le parti pris adopté ici.

En revanche, le groupement de textes extraits de l'œuvre semble peu judicieux parce qu'il n'en favorise pas une lecture pertinente et qu'il ne peut répondre, de manière fine, à la problématique posée autour du motif du train, entre « enthousiasmes et interrogations ».

Le parcours de lecture devra toutefois permettre aux élèves d'avoir une connaissance complète de l'œuvre et de son intrigue. Après la présentation du roman et du feuilletage de celui-ci (séance 1), on peut mettre en place différentes activités qui mèneront à cette connaissance :

- organiser des groupes et demander à chacun de ces groupes de prendre en charge, au fur et à mesure de l'étude, la lecture d'un chapitre et d'en faire le résumé à leurs camarades ;
- écouter la version audio libre de droit en la téléchargeant sur leur mobile :
<http://www.litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/zola-emile-la-bete-humaine.html> ;
- raconter aux élèves (voix du professeur) chacun des chapitres.

Par ailleurs, chacune des séances centrée sur un extrait peut se prolonger par la lecture d'autres passages qui lui font écho ; passages dont le motif identique à celui de l'extrait principal s'inscrivent dans la double dynamique de l'œuvre et de son ambiguïté, celle d'une vision positive et négative de la modernité.

L'organisation des séances

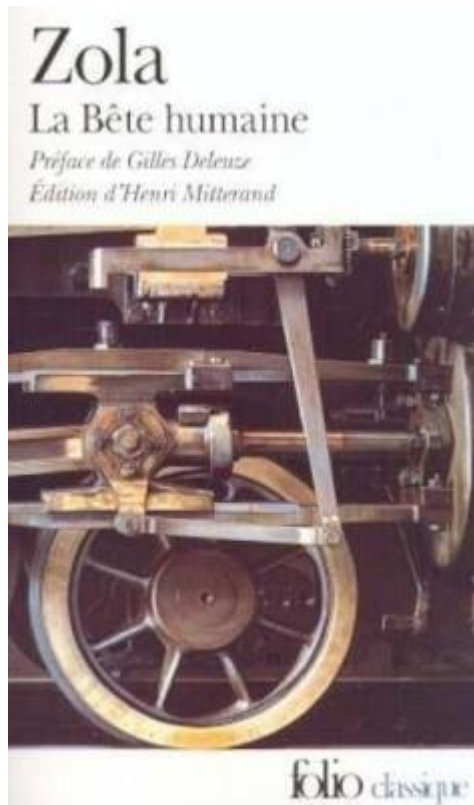
Étude de la langue : la lecture de *La Bête humaine* offre la possibilité d'intégrer des travaux autour de l'étude de la langue. Les mettre en place, c'est privilégier au cours de ce scénario pédagogique une pratique régulière, systématique et normalisée de la grammaire.

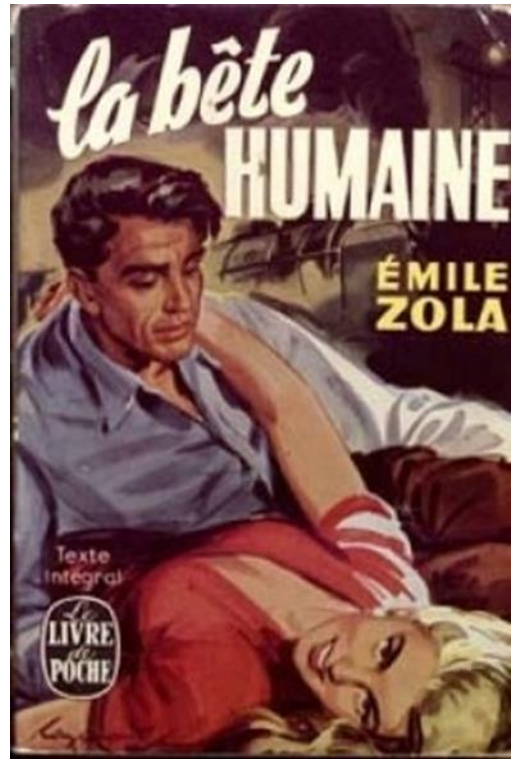
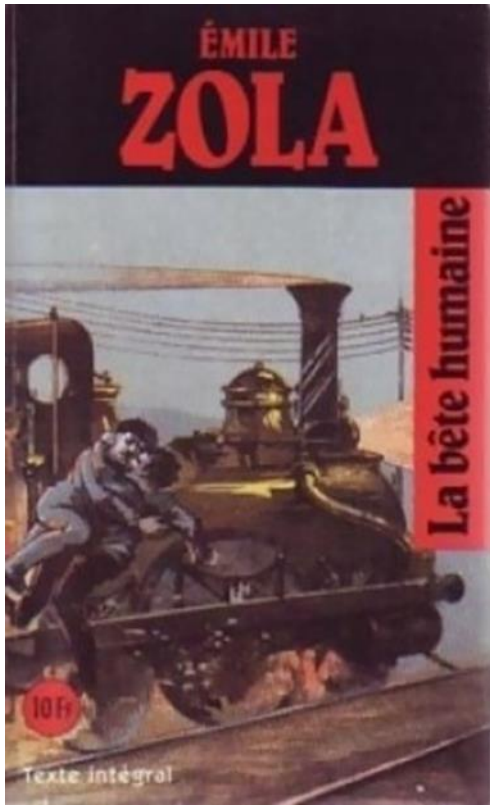
Écriture : il serait, par ailleurs, intéressant que les élèves puissent tenir une sorte de cahier de bord. Ils pourraient ainsi y noter les évolutions du roman, au fur et à mesure de la lecture et de l'étude et, notamment, lors des activités de feuilletage au cours desquelles le professeur les renvoie à des passages qui font écho à celui qu'ils étudient. Cette prise de note devrait leur permettre de mieux répondre, à l'oral ou à l'écrit, à la problématique posée dans le cadre de l'objet d'étude « L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations ».

Les élèves disposent du livre. L'édition utilisée pour cette séquence est celle des Éditions Gallimard, Folio classique, 2001.

Séance 1 :

La Bête humaine





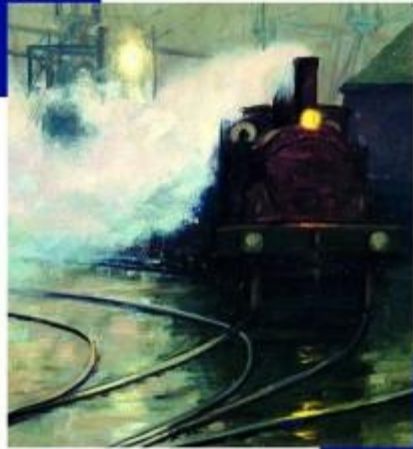
Émile Zola
La Bête humaine

Texte intégral
+ dossier par Isabelle Mimouni

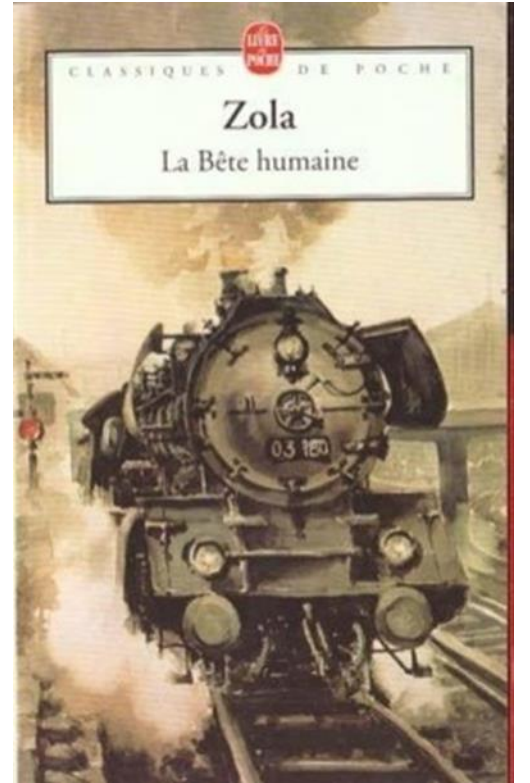


19^e
siècle

+ Lecture d'image par Sophie Barthélémy



folioplus
classiques



Séance 1 : *La Bête humaine*

Séance à dominante orale (étude lexicale et lecture de l'image)

L'entrée dans l'œuvre peut se faire suivant une démarche classique : analyse du titre et lecture de premières de couverture.

Dans un premier temps, interroger les élèves sur ce qu'ils comprennent du titre et, en particulier, de l'expression *bête humaine* ? Mener une étude lexicale de cette métaphore animale.

Puis les inviter à reprendre leurs définitions en les mettant en lien avec différentes premières de couverture. Il en existe de nombreuses depuis la parution du roman. Faire une lecture de ces couvertures en suivant une méthode propre à ce type de lecture (sujet, plan, cadrage, couleurs, ...) : photographies ou dessins représentant un train ; images d'un couple ; image d'un homme ; reproduction d'une peinture. Qu'apportent ces couvertures au titre ? Que disent-elles de plus ? Qu'est ce que « La Bête humaine » ?

Séance 2 : *Un Paris moderne*

Séance à dominantes lecture analytique et étude de la langue

Extrait : Début du roman « *En entrant dans la chambre, Roubaud posa sur la table le pain d'une livre, le pâté et la bouteille de vin blanc.* » [...] « *Une déchirure se produisit, il distingua, au fond, un train de Versailles et un train d'Auteuil, l'un montant, l'autre descendant, qui se croisaient.* » (pages 27 à 29)

L'ouverture du roman est canonique, caractéristique des différents incipits qui ouvrent les romans d'Émile Zola : un personnage s'accoude et regarde... On peut ici travailler autour de l'idée de spectacle.

On peut entrer dans le texte par une étude de la langue : procédés de la caractérisation, adjectifs, lexique des sensations (images que l'on peut rapprocher des peintures des impressionnistes : « *En face, sous ce poudroisement de rayons, ...* », page 27).

Analyse de la description :

- le quartier de l'Europe à Paris, la gare Saint-Lazare, les lignes de voies ferrées, ... ;
- les trains : les machines d'express, les wagons, les voyageurs, le ballet des trains, ...

Les premières pages dépeignent un Paris moderne de la fin du XIXe siècle, haussmannien, industrialisé, symbole du progrès.

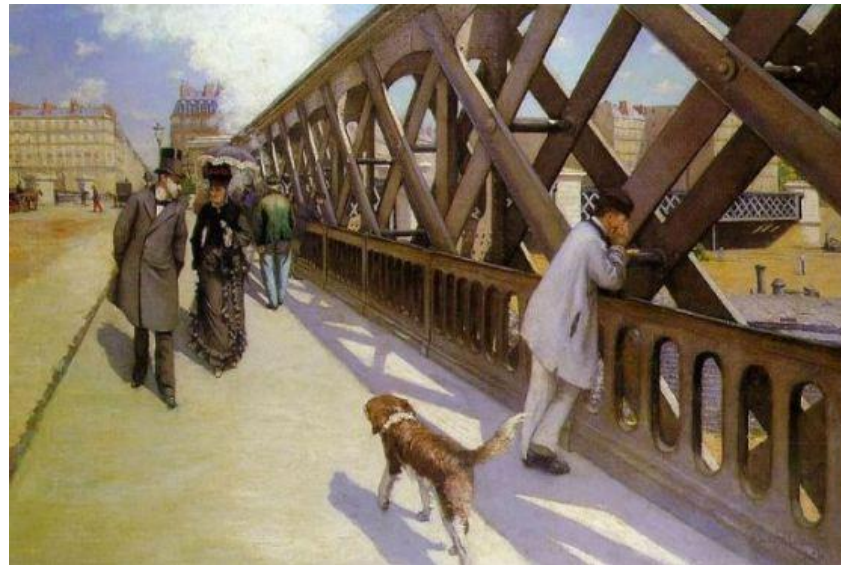
Il serait intéressant de compléter cette étude par une présentation de tableaux de peintres impressionnistes. Observer ces tableaux, non comme des illustrations, mais comme preuve de l'intérêt que portait déjà la peinture au pittoresque ferroviaire : « *On y entend le grondement des trains qui s'engouffrent ; on y voit des débordements de fumée qui roulent sous les vastes hangars... Nos artistes doivent trouver la poésie des gares comme leurs pères ont trouvé celle des forêts et des fleuves* » (Émile Zola, à propos des toiles de Claude Monet, *Le Sémaphore de Marseille*, 19 avril 1877).



Claude MONET, *La gare Saint-Lazare*, 1877



Claude MONET, *La gare Saint-Lazare : arrivée d'un train*, 1877



Gustave CAILLEBOTTE,
Le Pont de l'Europe, 1876

Séance 3 : *Le Progrès en marche*

Séance à dominante lecture analytique

Extrait : « *Elle retomba sur la chaise, épuisée, secouée par un nouveau son de trompe.* » [...] « *Mais les bêtes sauvages restent des bêtes sauvages, et on aura beau inventer des mécaniques meilleures encore, il y aura quand même des bêtes sauvages dessous.* » (pages 70 à 72)

Étudier le motif symbolique de cet extrait : les voyageurs du train, « *cette idée du flot de foule* », civilisation moderne, fondée sur l'échange, la circulation du savoir, des idées, des produits.

Prolongement : mettre en parallèle cet extrait avec d'autres passages où apparaissent les voyageurs (évolution du motif en lien avec l'évolution même de l'intrigue : le train, instrument de la civilisation et du progrès, et finalement véhicule de mort) :

- Le train bloqué dans la neige (page 260) : « *Et voilà que, dans la neige, un train débarquait à leur porte : l'ordre naturel était perverti, ils dévisageaient ce monde inconnu qu'un accident jetait sur la voie, ...* ».
- L'accident de train (page 374) : « *Non ! Ce n'était toujours que le flot inconnu du monde en marche ; la mort brutale, accidentelle, restait anonyme, comme la vie pressée, dont le galop passait là, allant à l'avenir ; ...* ».
- La scène finale : juillet 1870, dans le train, les soldats ont remplacé les voyageurs (page 457) : « *Il était nuit déjà, lorsqu'on embarqua les soldats comme des moutons, dans des wagons à bestiaux. [...] Dès leur arrivée à Paris, un autre train les attendait, pour les diriger sur le Rhin.* »

Séance 4 : *Le crime de l'express du Havre*

Séance à dominantes lecture analytique et étude de la langue

Extrait : « *Alors, de nouveau, pendant une demi-heure, il galopa au travers de la campagne noire, comme si la meute déchaînée des épouvantes l'avait poursuivi de ses abois.* » [...] « *Et tout cela le glaçait, lui semblait si extraordinaire, qu'il finissait par admettre une hallucination, née de l'affreuse crise qu'il venait de traverser.* » (pages 89 à 91)

Trois paragraphes : travail autour du nom « Jacques » et des substituts : « il » qui essaie de fuir « la bête enragée qu'il sentait en lui » (paragraphe 1) ; « Jacques », revenu à lui-même, qui voit le meurtre du président Grandmorin se produire dans le train (paragraphe 2) ; « le jeune homme », « il » qui s'interroge (paragraphe 3).

Le train et le crime sont désormais irrévocablement liés.

Prolongements :

- Le motif du tunnel, récurrent dans l'œuvre.
- Le crime tel qu'il s'est produit, raconté par Séverine à Jacques (pages 289 à 298).
- Le meurtre de Séverine (pages 416 à 417) : « *Et il abattit le poing, et le couteau lui cloua la question dans la gorge. En frappant, il avait retourné l'arme, par un effroyable besoin de la main qui se contentait : le même coup que pour le président Grandmorin, à la même place, avec la même rage. Avait-elle crié ? Il ne le sut jamais. A cette seconde, passait l'express de Paris, si violent, si rapide, que le plancher en trembla ; et elle était morte, comme foudroyée dans cette tempête.* »

Séance 5 : *La Lison*

Séance à dominantes lecture analytique et étude de la langue

Extrait : « *Dans le vaste hangar fermé, noir de charbon, et que de hautes fenêtres poussiéreuses éclairaient, parmi les autres machines au repos, ...* » [...] « *... une inquiétude, une défiance à son égard, comme s'il doutait d'elle et qu'il eût voulu s'assurer qu'elle n'allait pas mal se conduire en route.* » (pages 195 à 197)

Étude de l'extrait :

- La description de la machine : procédés de la caractérisation et adjectifs ; vocabulaire technique (rigueur scientifique de la description) ; lexique des sensations.
- La Lison :
 - féminisation de la machine (étude du vocabulaire et des images : personnification sexuée) ;
 - la dualité de la Lison : la bête humaine, symbole de la marche en avant de la civilisation et instinct de mort.

Prolongement : vie et mort de la Lison.

- La Lison bloquée dans la tempête de neige (pages 256 à 257) : « *...elle était immobile et morte.* ».
- La Lison malade (page 327 et page 368).
- La mort de la Lison (pages 369 à 370).

Séance 6 : *Le galop de la bête*

Séance à dominantes lecture analytique et étude de la langue

Extrait : « *Et la machine, libre de toute direction, roulait, roulait toujours.* » [...] « ... *elle roulait, elle roulait, chargée de cette chair à canon, de ces soldats, déjà hébétés de fatigue, et ivres, qui chantaient.* » Fin du roman (pages 460 à 462)

Plusieurs axes de lecture de la scène finale :

- Un récit dynamique : style de Zola, dimension épique du passage.
- La symbolique ambiguë du rail : symbole de la modernité, de l'avenir, du progrès et de la technique vs symbole de la mort, de l'instinct primitif.
- La vision allégorique : image de fin de règne. La machine emporte les soldats vers la guerre, celle qui marquera la fin du Second Empire.

Enthousiasmes et interrogations : la machine est devenue elle-même la bête humaine. Mais cette folie de la bête, résurgence de la barbarie primitive, est-elle la vérité ultime du progrès ? On peut en douter en lisant les dernières phrases du roman : « *Qu'importaient les victimes que la machine écrasait en chemin ! N'allait-elle pas quand même à l'avenir insoucieuse du sang répandu ?* » (page 461). « *Le train comme symbole épique, avec les instincts qu'il transporte et l'Instinct de mort qu'il représente, est toujours doué d'un avenir.* » (Gilles Deleuze, Préface de *La Bête Humaine*, Folio).

Séance 7 : *Enthousiasmes et interrogations*

Séance à dominantes lecture cursive et oral

Préparation à l'épreuve orale de contrôle.

- Présenter le roman d'Émile Zola, *La Bête humaine* ;
- Dire ce qui a été perçu et compris ;
- Établir un lien entre cette œuvre et l'objet d'étude « L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations » ;
- Exprimer de façon argumentée un jugement sur la lecture de ce roman.

Séance 8 : *Évaluation*

Séance à dominante écriture

« *Et, sur la Lison, Jacques, monté à droite, chaudement vêtu d'un pantalon et d'un bourgeron de laine, portant des lunettes à œillères de drap, attachées derrière la tête, sous sa casquette, ne quittait plus la voie des yeux, se penchait à toute seconde, en dehors de la vitre de l'abri, pour mieux voir.* »

[...]

« *Et, sans savoir pourquoi, cette fois encore, plus que les précédentes, Jacques eut le cœur serré, comme s'il passait devant son malheur.* » (pages 200 à 202)



Jean Renoir, *La Bête humaine*, 1938

L'évaluation peut se faire sous la forme d'un entraînement à l'épreuve de français du diplôme intermédiaire.

Les questions reprennent les thématiques abordées au cours de la séquence ; elles portent également sur la comparaison entre le passage extrait du roman et le photogramme extrait du film de Jean Renoir (on peut insister sur le caractère cinématographique de la page d'Émile Zola).

Références scientifiques

Émile Zola, *La Bête humaine*, Éditions Gallimard, Folio classique, 2001. Préface de Gilles Deleuze, *Zola et la fêlure*. Édition d'Henri Mitterand.

Émile Zola, *La Bête humaine*, Garnier-Flammarion, 1972. Édition de Robert A. Jouanny.

Travaux de Colette Becker, spécialiste d'Émile Zola et du naturalisme.